Écartez-vous ! Laissez passer les jeunes !

Bien qu'il faille changer toutes les pratiques de notre société ; politiques, sociales et même comportementales, rien n'appuie cette ligne de pensées que prêchent nos responsables.

Tout le monde est d'accord de passer le flambeau aux jeunes algériens (nes) souhaitant participer à la consolidation, voire à la reconstruction de l'Etat-nation algérien ; personnellement l'enthousiasme de faire partie avec ceux qui le voudront n'est plus dans mon agenda. Toute la classe politique accuse l'école algérienne de «mauvaise production» alors que nos chers responsables n'ont pas, pour la plupart d'entre eux, de diplômes, mais quand bien même ils sont toujours des responsables, issus de l'école algérienne, bien placé pour décider de l'avenir de notre génération martyrisée, à savoir les jeunes. Dans mon monde à moi, celui du travail, le critère de compétence n'est pas pour aujourd'hui ni pour demain ; les responsables sont des jeunes de 60 ans et plus, sans niveau, qui narguent la réglementation et les lois de la République sans être inquiétés. Avec une vision bien limitée, ils continuent de s'accaparer tous les postes de responsabilité et centres de décision tout en nous rappelant gentiment, à nous les jeunes, le devoir de les suivre dans leurs démarches et décisions sans pour autant nous initier à l'art de goûter aux saveurs de la construction. À ma connaissance, le président de la République était ministre à la vingtaine ; qu'avait-il de plus que cette jeunesse d'aujourd'hui ? Doutez-vous de l'amour que porte cette jeunesse à sa patrie !

Nous avons nos propres projets politiques, notre propre vision de l'avenir ; seulement vous nous écartez de la gestion parce que nos diplômes ne valent pas les vôtres, de la politique parce qu'on n'est pas encore mûrs et nous ne comprenons rien dans la politique, nous ne sommes pas des ambassadeurs parce que la diplomatie est d'un rang élevé… Gloire à nos martyrs. En fait, vous nous écartez parce que vous ne voulez pas partir.

Vient après le néologisme de nos responsables : exemple «un jeune de 40 ans» ! On est toujours jeune quand on a une chance de se faire recruter dans une administration dans le cadre du pré-emploi ! Faut-il demander à un expert de bien vouloir nous dire l'âge d'un jeune, et du pourquoi il a 40 ans en Algérie et une vingtaine d'années sous d'autres cieux, et c'est pour ça qu'un Algérien de 40 ans est un jeune, et ceux qui décident sont des jeunes de 70 ans et plus ! Avec un argument infaillible : la légitimité historique. Qui va gérer notre Algérie après un peu plus de 50 ans quand nos responsables ne seront plus là ? Avec cette logique, je pense qu'il n'y aura personne, aucun candidat à ces postes ! Seulement, j'ai cette envie de devenir président de la République puisque je serai un jeune de 80 ans ! J'aurai acquis cette légitimité historique qui me propulsera dans la haute sphère, je pourrai enfin prétendre à un poste de responsabilité qui me permettra d'essayer ma propre logique de construction, ma vision de la séparation des pouvoirs, ou faire régner l'égalité des droits et devoirs… j'ai oublié un détail, très important : l'espérance de vie d'un Algérien est de 75 ans.

A ceux qui voudront écouter, l'Algérie est debout et le restera éternellement, avec ou sans vous, je sais que l'enfant de mon enfant de mon enfant aura cette patrie dans le sang et âme, et sera prêt à la défendre de sa vie s'il le faudra. Le patriotisme comme vous nous le présentez aujourd'hui n'est pas le même que celui que j'ai… Gloire à nos martyrs.

L. Hocine, un jeune de… !!

Je rejoins le club de ceux qui ne votent pas

La vie n'a jamais été facile ni pour moi, ni pour ma famille, comme toutes les familles algériennes ; mais on ne se plaignait pas vu qu'il y a au moins la petite retraite de mon père (ancien maquisard) ! Avec laquelle on vivait ; jusqu'au au jour où un petit incident ramène mon père en prison ; moi et mes trois frères on a fini l'année scolaire en cours, l'année suivante, l'un de mes frères a renoncé à ses études pour deux raisons :

- Pendant deux ans, la poste de la petite commune où on habitait refusait de payer à ma mère la pension sous prétexte qu'il n'y a pas de preuve que mon père est en prison, or, tout le monde le sait, d'ailleurs rien qu'en les croisant, on lit ça sur leur visage ; ma mère a supplié plusieurs personnes ; je vois encore cette humiliation de l'autre côté de la Méditerranée ; la poste nous a exigé une procuration afin que nous, sa femme et ses enfants puissions toucher son argent, sachant qu'on n'a aucun autre revenu siminimum qu'il soit.

Il faudrait le parcours du combattant pour trouver un notaire qui se déplacera en prison, aucun ne veut se déplacer pour 3 000 DA. Il faudrait que l'une des connaissances de mon oncle parvienne à convaincre un notaire de se déplacer pour voir mon père en prison afin d'avoir la fameuse procuration.

- Quant à mon frère, il a abandonné ses études supérieures pour travailler comme manœuvre afin de nous acheter au moins du pain ; mais il y a aussi une seconde raison, pour pouvoir toucher nos bourses, il nous faut un papier qui prouve que les impôts ne doivent rien à mon pauvre père, je me suis déplacée moi-même pour solliciter les responsables, ils étaient clairs, la loi le dit, sans la carte d'identité de mon père, aucun papier ne sera livré. J'ai expliqué à tout le monde que mon père est en prison et qu'il était impossible d'avoir sa carte d'identité. Personne ne veut écouter mes histoires.

Raison de plus pour mettre fin aux études de mon frère ; quant à moi, j'ai continué mes études sans bourse, jusqu'à ce que j'obtienne un diplôme ; cette misère financière et morale m'a donné beaucoup de courage pour aller de l'avant; il me restait quand même un club à rejoindre : ceux qui ont quitté leur pays, vers un pays dont ils ne savent rien, ceux qui ont fui l'injustice, la bureaucratie, le piston, l'humiliation.

Mon père me disait souvent : «Il faut réussir dans son pays» car il avait cette flamme des années 60 ; mais cette flamme-là je ne l'ai pas vécue.

Ceux qui nous dirigent n'ont pas l'art de nous inculquer l'amour de notre pays, on a du mal à suivre leurs discours.

A. Z.

Les raisons de mon boycott des élections du 10 mai

Nous assistons depuis l'ouverture de la campagne électorale le 16 avril à toutes les pièces théâtrales qui sont en train de se jouer sur l'espace public, rien que pour convaincre les Algériens d'aller voter le 10 mai malgré qu'ils aient boudé les urnes depuis longtemps, faute de contact entre les gouverneurs et les gouvernés.

Messieurs les candidats, avant de nous parler de cette mascarade électorale, affrontez les Algériens et discutez avec eux sur leur quotidien amer. Ils ont perdu le goût de la vie.

Nos amis, le changement ne se fera pas avec vous ainsi que le système que vous voulez blanchir malgré qu'il ait conduit notre cher pays à l'échec, la dictature que vous représentez ne deviendra jamais un système démocratique.

Aujourd'hui, nous détestons regarder l'ENTV, la machine de propagande de ce système, car elle nous montre des ministres dépassés par les événements et la réalité algérienne et malgré cela nous les trouvons, sans avoir honte, des têtes de liste.

Ce système a tué tout espoir dans le cœur de notre jeunesse, poussée, malgré elle, à l'immolation et au suicide, en la considérant comme une éternelle assistée bien que ce soit une génération de jeunes de 20 ans qui a libéré le pays de la joute coloniale.

Les maîtres mots de cette campagne électorale sont la CHKARA et la TCHIPA !

Le jour où nous sentirons un changement, nous irons voter même sans une campagne électorale.

Ali Laouari

CHRONIQUES DE PARIS

Contre vents et marées

«Compte tenu de toutes les données, algériennes, nationales et internationales, je considère comme nécessaire que ce recours à l'autodétermination soit, dès aujourd'hui, proclamé. Au nom de la France et de la République, en vertu du pouvoir que m'attribue la Constitution de consulter les citoyens, pourvu que Dieu me prête vie et que le peuple m'écoute, je m'engage à demander, d'une part aux Algériens, dans leurs douze départements, ce qu'ils veulent être en définitive et, d'autre part, à tous les Français d'entériner ce que sera ce choix.»

Nous sommes le 16 septembre 1959 et le général de Gaulle venait de désamorcer une terrible bombe dont les ondes de choc se propagent jusqu'à Tel Aviv, qui ne voulait absolument pas d'un Etat fort de 9 millions de musulmans qui, il le sait, lui seraient foncièrement hostiles. Un peuple qui a su se faire admirer par la planète entière pour avoir résisté à l'une des plus puissantes armées du monde au point de réussir l'exploit d'imposer son émancipation. Que ne réussira-t-il donc pas un tel peuple ? Qui pourra empêcher ce merveilleux peuple laborieux et studieux à édifier une nation puissante à même d'évoluer dans la cour des grands ? Les services secrets de l'Etat hébreu ne l'entendent pas de cette oreille et s'attellent pour que cet Etat algérien ne naisse jamais. Ils apporteront tout leur soutien militaire et financier à la tristement célèbre nébuleuse Organisation armée secrète (OAS) qui sèmera mort, tristesse et désolation.

Contre vents et marées et en dépit de tout, cette Nation algérienne naîtra d'un accouchement certes difficile mais naîtra quand même le 3 juillet 1962.

50 années plus tard, nous nous retrouvons dans l'incapacité de produire assez de patates, non pour en exporter, mais juste pour en «bouffer».

Et lorsque, moyennant recours à l'importation, nous réussirons enfin à venir à bout de cette méchante crise de la patate (merci les hydrocarbures), naîtront fatalement, à tour de rôle (Dieu merci), celles de l'oignon, du blé, du lait, de l'avoine…

Une Thaouaghith en cache une autre !

C'est peut-être rageant mais c'est ainsi.

Dors en paix «peuple d'élite, dominateur et sûr de lui-même».

Ceux qui te faisaient tant peur hier, veillent désormais sur ta quiétude.

Yahia Ouazib

A toi...

- Toi qui as toujours été là pour moi quand j'en ai besoin.

- Toi qui es toujours à mes côtés sans que je ne te le demande.

- Toi qui me fais souvent évader, me fais voyager aussi loin que j'en ai envie.

- Toi qui ne m'as jamais laissé tomber au beau milieu de mes démarches.

- Toi qui ne m'as jamais déçu.

- Toi qui es un exemple de fidélité.

- Toi qui as simplifié ma vie.

- Toi qui me donnes plus que je ne t'offre.

À toi ma vieille Golf, je serai toujours auprès de toi tant que tu le seras !

Smail

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?

soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

TEXTO

• Bonjour papa Si Chaib, il y a des gens qui sont formidables dans la vie ; tu es un père formidable, unique, très, très gentil. Tu mérites tous les biens de ce monde ; nous tes enfants Fahim. Ilham, Saïda, Nadir, Fouad, on te dit merci, merci mais fais attention à ta santé.

Si Chaib Ilham

• Ça fait 4 ans que l'on s'est parlé la première fois, rappelle-toi bien : c'était en cachette, le jour de grève au lycée et des transporteurs... cœur, je t'ai choisie parmi toutes les autres filles et j'ai envie de te dire que je suis fier d'avoir fait le bon choix, je te promets devant tous les lecteurs du *Soir* que je te réaliserai toutes mes promesses, inch'Allah ! Je t'aime chérie.

Ton Chouchou !

• A travers ces quelques mots, j'aimerais exprimer mon amour à l'homme de ma vie, mon mari. Je te le dis encore, et je te le dirai pour le restant de nos jours, tu es ma moitié, celle qui me complète parfaitement, comme tu le dis «tu combles ce que je n'ai pas», tu es ma force dans ce monde, mon refuge, mon bonheur, tu es mon prince charmant, celui qui me protège, me réconforte et me soutient, celui qui fait de moi la personne que je suis, ou plutôt, la personne que je suis devenue depuis que l'on s'est connus. Un jour, j'ai entendu cette phrase «il est celui à qui je confierai l'éducation de mon fils», et ça m'a fait penser à toi, ça te décrit parfaitement, tu es celui à qui j'ai confié ma vie, et ce n'est que le début. Habibi, ce merveilleux jour du mois de février, tu m'as permis de prononcer la plus belle phrase de ma vie «oui, je veux t'épouser», et aujourd'hui je suis fière d'être ta femme. Comme il est gravé sur nos alliances, à toi pour toujours.

Nous avons arrêté le temps à chaque fois que nous avons été bercés par nos sentiments, comme les vagues, lentement, passionnément, fiévreusement l'ont toujours été par l'océan. De ma tendresse, j'ai pu te guérir de toutes les blessures dont tu souffrais, et toi Hakim, avec ton amour tu as fait de moi une femme comblée.

Je te promets devant Dieu et ses créatures la clé des secrets de mon âme et ma vie de mes rires à mes larmes.

Ta Duchesse qui est heureuse de t'avoir et de t'appartenir.

N.B : Hamleghk iâadek array

Pour écrire à Texto : soirsat2@gmail.com précisez texto